

## UN ANCÊTRE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX : LE CONGRÈS DE VIENNE EN 1815



LA RÉUNION DES VINGT-TROIS PLÉNIPOTENTIAIRES REPRÉSENTANT LES HUIT PUISSANCES SIGNATAIRES (D'APRÈS ISABEY)



## LES NOMS ET LA NATIONALITÉ DES PLÉNIPOTENTIAIRES QUE L'ON VOIT RÉUNIS CI-DESSUS (D'APRÈS ISABEY)

Le congrès de Vienne est à coup sûr le plus grand des congrès qui aient précédé la Conférence de Paris. Comme cette Conférence, il a eu à remettre de l'ordre dans le monde, mais le monde était alors beaucoup plus exigu, et ni la diplomatie nord et sud-américaine, ni la diplomatie chinoise et japonaise ne participaient aux débats.

Ce congrès de Vienne est intervenu au lendemain d'une formidable période de guerre — elle avait duré vingt-deux ans — et qui, pour avoir coûté moins d'hommes que celle de 1914 à 1918, avait pourtant fauché les existences par millions. Il visait à reconstruire l'Europe contre la France, — contre la France de la Révolution, du Consulat et de l'Empire,

qui avait parcouru victorieusement le continent, occupé les capitales : Vienne, Berlin, Rome, La Haye, Madrid, poussé jusqu'à Lisbonne et à Moscou, et qui avait pétri les nations. Les souverains alliés, — celui de Prusse et celui d'Autriche, celui d'Angleterre et le tsar, et le monarque suédois, et tant d'autres, ne percevaient pas la possibilité du repos tant que notre pays ne serait pas étroitement garrotté, serré entre des États qui se lèveraient d'un seul élan contre lui à son premier geste.

Le congrès de Vienne avait été précédé du premier traité de Paris, signé le 30 mai 1814, qui avait consacré notre défaite — et dont les grandes lignes étaient les suivantes : la France reve-

nait à ses frontières de 1792 ; l'Allemagne devait constituer une fédération indépendante, la Suisse retrouver son ancien statut et se mettre à l'abri d'une neutralité perpétuelle, la Belgique et la Hollande s'associer en un seul État ; l'Autriche recevoir l'Italie du Nord et pousser sa domination dans l'Italie Centrale en y installant des archiducs et des archiduchesses. Gènes serait donnée à la Sardaigne, qui poursuivrait son expansion, et la Norvège à la Suède, qui avait participé à la dernière phase de la lutte.

Le congrès de Vienne allait travailler sur ces bases. Les plus grands diplomates, les hommes politiques et les généraux de l'époque se réunirent à Paris. Ils s'étaient rassemblés dans la capitale autrichienne. Il y avait 216 chefs de mission et des agents subalternes par milliers. On fit assaut de fêtes culinaires et autres. « Le congrès ne marche pas, mais il danse », disait le prince de Ligne. On dépensa 40 millions en bals, banquets, etc. — cela ferait plus de 400 millions d'aujourd'hui.

Pourtant, on discutait de temps à autre les affaires sérieuses. Dès le premier jour, en septembre 1814, Talleyrand, qui nous représentait, se trouva face à face avec le Directeur des 4 — Prusse, Autriche, Russie, Angleterre, — qui prétendait tout régenter contre nous. Il groupa contre cette dictature les petites puissances et obtint qu'on se fût des lors hâté

les 8, par l'adjonction de la France, de la Suède, de l'Espagne et du Portugal. Ensuite, il profita du conflit qui avait surgi entre la Prusse et la Russie, d'une part, l'Autriche et l'Angleterre de l'autre, à propos de la Saxe et de la Pologne. Il n'est pas assuré qu'il ait toujours pris le bon parti et qu'il ait été heureux en amenant la Prusse sur le Rhin. Mais, du moins, en exploitant la querelle qui avait opposé deux de nos adversaires à deux autres, il rappela que la France était encore là. Il joua le rôle d'arbitre.

Les négociations continuaient, quand on eut la nouvelle du débarquement de Napoléon à Fréjus. Tout serait-il à refaire ? Bien qu'on se fût des lors hâté

d'avantage, on n'aboutit qu'en juin, à la veille de l'entrée de nos troupes en Belgique.

L'acte du 9 juin 1815 donna le grand-duché de Varsovie au tsar, sans Posen, qui fut prussien, et la Galicie, qui devint autrichienne. La Prusse prit encore les deux tiers de la Saxe et la rive gauche du Rhin ; l'Autriche, la Dalmatie, le Tyrol, le Vorarlberg, tandis que des Habsbourgs s'installaient à Modène, à Parme et en Toscane ; la Confédération germanique était placée sous la présidence de l'Autriche. Pour le reste, le traité de Paris était confirmé.

On croyait avoir à jamais terrassé la France. L'histoire allait démontrer la vanité de ce calcul.



LE REPRÉSENTANT D'UN PEUPLE HÉROÏQUE

POUR RAVITAILLER LES RÉGIONS LIBÉRÉES

UNE MESURE DU CONSEIL DES MINISTRES

LA RÉCEPTION D'AUJOURD'HUI

# LE PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE EST, DEPUIS HIER, L'HÔTE DE PARIS

**"Je suis venu, dit-il, pour me mettre en contact direct avec les représentants de nos alliés au moment où ils s'occupent de résoudre le grand problème de la paix."**

Le prince Alexandre de Serbie est de nouveau l'hôte de Paris qui lui fit, à son dernier voyage, une réception si chaleureuse, et qui lui garde toujours le meilleur de ses sympathies. Cette fois, tout entier aux conjonctures qui préoccupent en lui le défenseur des intérêts d'un peuple héroïque, le fils du roi Pierre désire que son séjour parmi nous soit dénué de toute pompe. Paris respectera ce vœu, mais il n'oublie pas, il ne saurait oublier l'inébranlable fidélité du prince régent de Serbie à la grande cause de l'Entente. Il se rappelle également avec émotion la bravoure que déploya, à la tête de ses troupes admirables et en des heures terribles, le digne descendant des Karageorges. Et la France salue, en Alexandre de Serbie, l'ami dévoué, le soldat sans reproche et le chef d'un peuple héroïque.

Le prince Alexandre de Serbie est arrivé, hier matin, à 11 heures, en gare de Lyon, venant de Toulon. Quoique la réception

coûts avaient pris place sur le quai, ainsi que la musique du 7<sup>e</sup> d'infanterie. En outre de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, arrivé avec M. Poincaré, il y avait là MM. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris; Pachitch, président de la délégation serbe à la Conférence de la paix; Nintich, ministre des Finances; Trumbitch, ministre des Affaires étrangères; Jankovitch, ministre de l'Agriculture; le général Pechitch; M. Yohan Jouyovitch, président de l'Académie des sciences de Serbie, etc.

Parmi les personnalités françaises, on remarquait le général Monier, gouverneur de Paris; le général Mordacq, représentant M. Clemenceau; le colonel Després, attaché à la personne du prince pendant son séjour à Paris, etc. M. Pans, ministre de l'Intérieur, s'était fait représenter.

Il était présent également le colonel Bodrero, attaché militaire italien. La musique a joué la Marseillaise et l'hymne serbe. Des dames et des fillettes jettent alors des fleurs sur le passage du prince qui monte en automobile et se dirige vers l'Hôtel Continental où ses appartements sont retenus.

Demain mardi, déjeuner à l'Élysée en l'honneur du prince.

## Déclarations du prince régent

S. A. R. le prince Alexandre, à son arrivée, a bien voulu faire, au représentant d'Excelsior, la déclaration suivante :

*"Je suis venu, en me rendant au très vif désir de mon peuple, pour me mettre en contact direct avec les représentants de nos alliés, au moment où ils sont occupés à résoudre les grands problèmes de la paix, qui touchent nécessairement les intérêts vitaux de mon peuple."*

*"Je suis particulièrement heureux de pouvoir, à cette occasion, être l'interprète des sentiments de grande amitié que mon peuple éprouve pour la France, qui, par son héroïsme dans la grande guerre et son dévouement à la cause de la justice, s'est assurée l'admiration du monde entier."*

*"Le sang que nos soldats ont ensemble versé dans les longs et durs combats sur les champs de Salonic rendra le lien qui existait entre nos pays encore plus intime et scellera pour toujours la grande amitié qui, jusqu'à présent, était à la base de nos relations."*

*"Des les premiers jours de cette épouvantable guerre, la France n'a cessé, par le grand intérêt qu'elle a porté à mon peuple, de lui inspirer des sentiments de cordiale reconnaissance."*



LE PRINCE ALEXANDRE

Médaille frappée par les soins de la légation du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, à l'occasion de l'arrivée, à Paris, du prince régent.

## AU CONGRÈS DU QUAI D'ORSAY

### LES REVENDICATIONS DE LA GRÈCE

Le comité formé des deux premiers plénipotentiaires des cinq grandes puissances se réunira ce matin au ministère des Affaires étrangères dans le cabinet de M. Pichon. La séance paraît devoir être tout entière occupée par l'exposé de l'ensemble des revendications territoriales de la Grèce, que développera M. Venizelos et Politis.

Ces revendications font l'objet d'un long memorandum qui a été remis aux membres du comité de la Conférence. Elles ont trait principalement aux territoires d'Asie Mineure.

## La commission de la Ligue des nations

Cet après-midi, à 2 h. 30, se tiendra à l'hôtel Crillon une réunion « préliminaire et officieuse » des membres, désignés par les puissances, de la commission chargée d'étudier la question de la Ligue des nations. Il est probable que cette réunion sera présidée par M. Wilson, qui précisera et formulera ses vues sur la constitution, le fonctionnement et les pouvoirs de la Ligue.

## Les autres commissions

Plusieurs commissions nommées par la Conférence de la paix se réuniront aujourd'hui à 3 heures : la commission des responsabilités au ministère de l'Intérieur, la commission des ports, voies d'eau et voies ferrées au ministère des Travaux publics et la commission des réparations au ministère des Finances.

## La commission internationale du travail

La commission internationale du travail est ainsi constituée : Amérique : MM. Hurley, Gompers. — Empire britannique : The R. H. G. N. Barnes, sir Malcolm Delevingne. — France : MM. Colliard, Louchet. — Italie : Baron Mayor des Planches, M. Cabrin. — Japon : M. Otchik. — Oka. — Belgique : MM. Vandervelde, Mahaim. — Cuba : M. Buslamante. — Pologne : (non désigné). — Tchecoslovaquie : M. Benès.

## M. Pichon reçoit la presse étrangère

M. Pichon a reçu, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, les représentants de la presse étrangère.

## La délégation italienne pour la Pologne

CHRISTIANIA, 2 février. — M. Montagni, ministre d'Italie à Christiania, a été nommé commissaire pour la Pologne. Il partira prochainement pour son nouveau poste.

## Un projet scandinave pour la Ligue des nations

CHRISTIANIA, 2 février. — Le projet de Ligue des nations rédigé par la commission inter-scandinave sera probablement publié d'ici peu, dès que les négociations avec les gouvernements scandinaves auront pris fin. La demande formulée par les gouvernements scandinaves auprès des Alliés, que les neutres soient autorisés à se faire représenter aux négociations en vue de la constitution d'une Ligue des nations, n'a pas encore reçu de réponse.

CHAPEAUX  
**Leon**  
21, Rue Daunou.  
95, Ch.-Élysées.

# IL FAUT ENCOURAGER L'ESPRIT D'INITIATIVE

Si la situation dans le Nord de la France ne s'améliore pas plus vite, c'est parce que les obstacles sont nombreux qui barrent le chemin aux bonnes volontés.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LILLE, 2 février 1919. — J'ai rencontré ici un officier qui commande une formation d'automobiles et qui, en raison de ses fonctions spéciales, a roulé dans la région sur toutes les routes et par tous les temps.

— J'ai lu attentivement, nous a-t-il déclaré, les articles qu'Excelsior a consacrés à la question du ravitaillement. Si la situation ne s'améliore pas plus vite, c'est parce que les obstacles sont nombreux qui barrent le chemin aux bonnes volontés. Il est inadmissible, par exemple, qu'à Orchies, séparé de Lille par 26 kilomètres de route praticable, un œuf coûte 1 fr. 15, un litre d'huile 15 francs, et les confitures 7 fr. 25 le pot ordinaire. Après quinze jours sans ravitaillement, la distribution se limitait à une « pinte » (un demi-litre) de pétrole, une boîte de lait par personne, cinq grammes de sucre (les habitants, depuis six semaines, n'avaient pas eu de cette dernière précieuse), et cinq kilos de pommes de terre à 0 fr. 60 le kilo. Depuis deux mois, pas de saïndoux. Quant au charbon, comme il n'y a pas de saïndoux, on ne peut pas se passer de saïndoux. C'est tout à fait insuffisant. A Saint-Amand — 13 kilomètres de Valenciennes — on avait distribué, lors de mon passage, quatre sacs de riz par personne, et un morceau de savon, qui devait suffire à la lessive et aux soins de propreté d'un ménage, de 0 fr. 40 était monté à 1 fr. 40. On ne réclamait que peu de chose : des pommes de terre et du saïndoux, du saïndoux qui put être utilisé dans la cuisine.

## Les convois automobiles

« A l'insuffisance des moyens de transport par voie ferrée on pourrait suppléer par convois automobiles. On envoie bien des camions dans cette région, mais ils sont vides, et les chauffeurs sont eux-mêmes à ravitailler. Il y a, au surplus, une fâcheuse crise de conducteurs et de mécaniciens. Ceux qui appartiennent à des classes anciennes ont été démobilisés : on n'en forme pas de nouveaux, on les instruit trop lentement, en outre, très fatigué : sur un groupe de quatre-vingts camions, c'est tout au plus si parfois on en trouve vingt de réellement disponibles. Il existe, pourtant, à Versailles, des voitures neuves qui s'abiment sur place. Pourquoi ne les met-on pas en service ?

« En ce qui concerne la réfection des routes, pourquoi ne pas employer les innombrables sans-travail qui sont partout dans la région ? Une partie de cette main-d'œuvre était employée par les Allemands pendant l'occupation ; l'autre partie est représentée par des gens qui sont revenus avec l'intention de se mettre tout de suite au travail. En arrivant à Lille par la gare Saint-Sauveur, vous avez pu voir, le long de la voie ferrée, de pauvres hères qui cherchent dans le mâchefer des grains de coke et des escarbilles. Courbés en deux, ils ramassent une à une les miettes d'un combustible rare et chiche, alors qu'il y a autour d'eux tant de décombres à disperser, tant de travaux urgents à entreprendre ! Cette main-d'œuvre se décourage, elle perd sa valeur professionnelle, en devenant inerte et à ce point misérable. Actuellement il faudrait encourager l'esprit d'initiative et déplacer ceux qui ne lui opposent que de la force d'inertie.

## Comment l'on embouteille les routes

Le 6 janvier, la route de Vitry-le-François à Saint-Dizier a été embouteillée pendant trois heures, parce que pendant ce laps de temps le passage à niveau a été fermé. Cette route a une grande importance parce qu'elle conduit à Metz et que la circulation y est toujours chargée.

« Soixante-dix camions chargés se sont heurtés à cette barrière infranchissable, et ont attendu là de 5 heures 1/2 à 8 heures 1/2 du matin. Fait plus grave : la liaison du G.O.G., qui devait être à Metz à 8 heures, n'a pu arriver qu'à midi, et savez-vous pourquoi la route était fermée ? Parce que sur la voie il y avait un long train de wagons allemands immobiles. Il eût suffi de croquer une locomotive de la largeur d'une automobile pour que cette route redevenait libre ; le temps de faire passer ces camions de liaison. On y a bien songé, mais les réclamations des officiers sont demeurées sans effet. Un train stationnait : le stationnement pour tout le monde s'imposait !

« Je crois qu'après cela on peut tirer l'échelle. Mais il eût été préférable de tirer, ce jour-là, les barrières de ce passage à niveau. — Roger VALBELLE.

## Le prix des émeutes

BERNE, 2 février. — Le conseil municipal de Berlin a décidé que la ville ne pouvait se charger à elle seule des indemnités à payer à la suite des émeutes spartakistes. C'est l'empire tout entier qui doit réparer ces ruines.

# SPÉCULATEURS ET ACCAPAREURS VONT PASSER EN CONSEIL DE GUERRE

Le gouvernement a décidé, en outre, de favoriser la création de coopératives et de rendre à toutes les compagnies de chemins de fer la direction de leurs réseaux.

Le Conseil des ministres a examiné la question de la vie chère et arrêté un certain nombre de mesures immédiates qui faciliteront la circulation des denrées.

Il a décidé de déférer au conseil de guerre toutes les affaires de spéculation, accaparement, hausse illicite, et toutes manœuvres tendant à augmenter le prix des denrées alimentaires et des matières et objets de première nécessité.

Cette mesure recevra immédiatement son application.

M. Louis Nail, garde des sceaux, déposera incessamment sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet de renforcer les pénalités en matière de spéculations et d'accaparement. La procédure d'extrême urgence sera demandée par le gouvernement pour l'examen et le vote de ce projet.

Le gouvernement a également décidé de favoriser la création de coopératives de consommation par la cession remboursable des denrées alimentaires.

Le Conseil a enfin constitué une commission économique, composée de MM. Klotz, ministre des Finances ; Boret, ministre du Ravitaillement ; Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports ; Clément, ministre du Commerce ; Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, et Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil. Cette commission sera chargée de suivre, pour les résoudre, tous les problèmes de la vie chère.

## LES RÉSEAUX DE CHEMINS DE FER RENDUS AUX COMPAGNIES

M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, ont fait approuver un décret stipulant que, sous certaines réserves imposées par les circonstances actuelles, le fonctionnement de toutes les compagnies de chemins de fer sera assuré, à partir du 10 février prochain, par les administrations qui en sont chargées en temps de paix.

## Le rapport

au président de la République

Dans le rapport adressé au président de la République, le président du Conseil et le ministre des Travaux publics ont motivé ainsi le projet de décret :

*"L'armistice a créé une situation nouvelle, qui permet de modifier l'organisation en vigueur."*

*"Tout en maintenant le régime prévu par la loi du 28 décembre 1888, il est possible de rendre la direction des réseaux aux administrations qui en sont chargées en temps de paix, de façon que les organismes ordinaires reprennent l'autonomie de leur gestion. Il reste nécessaire seulement de leur imposer, dans l'intérêt général, l'obligation d'exécuter, par priorité absolue, les transports militaires indispensables et les transports essentiels à la vie de la nation. Cette charge étant compensée par une modification dans le point de départ des délais de transport réglementaires."*

*"Pour sauvegarder entièrement les intérêts militaires, il suffit de prévoir, à côté des organismes techniques du réseau, des commissaires qui seront chargés de surveiller l'exécution des transports militaires et des travaux ayant un caractère militaire."*

## Le texte du décret

Article premier. — A partir du 10 février 1919, et jusqu'à la cessation des hostilités, par dérogation aux prescriptions du décret du 5 février 1889 et du règlement du 8 décembre 1913, le fonctionnement de tous les chemins de fer, à l'exception des lignes en cours de reconstitution après destruction totale ou partielle et de celles exploitées par les sections françaises de chemins de fer de campagne ou par les armées alliées, sera assuré par les administrations qui en sont chargées en temps de paix, et cela dans les conditions fixées par les cahiers des charges, les conventions, les règlements et les tarifs en vigueur, mais sous les réserves qui suivent :

a) Les réseaux devront exécuter par priorité absolue les transports indispensables pour les armées françaises et les armées alliées, suivant la nomenclature arrêtée par le ministre des Travaux publics et des Transports, sur la proposition du directeur général des transports militaires ;

b) Les réseaux seront tenus de se conformer aux ordres et programmes généraux de transport qui leur seront notifiés, dans un but d'intérêt général, par le ministre des Travaux publics et des Transports, agissant par délégation de l'autorité militaire ;

c) Pour les autres transports à petite vitesse non compris dans les paragraphes a et b ci-dessus, le point de départ des délais de transport est fixé :

1° Pour les marchandises manutentionnées par le public, au jour où le chargement des

wagons est terminé, à moins que le chemin de fer n'ait refusé la prise en charge pour déficience de chargement ;

2° Pour les marchandises dont la manutention incombe au chemin de fer, au jour où, le chargement sur wagon pouvant avoir lieu, le chemin de fer les prend en charge.

Pour les marchandises de cette dernière catégorie, il est tenu, dans chaque gare, un registre spécial, sur lequel sont inscrits, sur la demande des intéressés, et dans leur ordre de présentation, les expéditions de plus de 300 kilos qui n'auraient pu être acceptées pour défaut de matériel. Ce registre sera communiqué, sur leur demande, aux expéditeurs dont les envois auront été ajournés.

d) Pour les transports à grande vitesse autres que ceux visés par les paragraphes a et b ci-dessus et ceux de denrées périssables, et pour les transports à petite vitesse jusqu'à 300 kilos, les administrations auront le droit de prononcer, pour des gares déterminées ou pour l'ensemble de leur réseau, des limitations du nombre des expéditions faites, soit par un même expéditeur à des destinataires quelconques, soit par un même expéditeur à un même destinataire, après avoir fait constater, par les commissaires du contrôle de l'Etat sur les chemins de fer, la nécessité de ces restrictions.

Les lignes en reconstruction ou exploitées militairement rentreront dans le régime général à partir de la date qui sera fixée pour chacune d'elles par un arrêté du ministre des Travaux publics et des Transports, sur la proposition du directeur général des transports militaires, les administrations des réseaux entendues.

Art. 2. — Jusqu'à la cessation de la réquisition des chemins de fer, un commissaire militaire sera placé à côté du directeur de chaque grand réseau, pour établir la liaison avec l'autorité militaire, surveiller l'exécution des transports militaires et pour diriger les travaux militaires et les travaux de réfection des voies de communication exécutés par des unités militaires ou avec le concours de l'autorité militaire.

Ce commissaire sera secondé, si c'est jugé nécessaire, par des commissaires militaires placés auprès des chefs d'arrondissement, inspecteurs principaux et chefs de gare.

Le commissaire militaire placé à côté du directeur du réseau exercera les attributions d'un chef de corps à l'égard du personnel militaire ou militaire de ce réseau. Les commissaires militaires placés près des chefs de gare sont particulièrement chargés de diriger le service d'ordre et de police dans la gare et de transmettre les communications de l'autorité militaire.

Art. 3. — Sont abrogées les dispositions contraires au présent décret.

## Les revendications des postiers

Hier matin, à 9 heures, à l'Union des syndicats, rue Grange-aux-Belles, assemblée des agents des postes, sous la présidence de M. Vandereux, secrétaire régional de Bordeaux. Divers orateurs ont pris la parole, notamment M. Jouxhaux, qui a préconisé la formation d'une fédération postale et promis d'intervenir dans ce sens auprès des trois associations : agents, sous-agents et auxiliaires.

M. Jouxhaux estime que la C. G. T. doit participer à la Conférence de la paix ; que l'organisation des travailleurs doit avoir un contrôle sur la production, et qu'il faut abolir le régime du salariat.

Nous irons à Berne, a-t-il dit, pour instituer la charte internationale du travail.

A l'issue de la réunion, un ordre du jour a été voté, aux termes duquel les agents des P. T. T. constatent qu'une augmentation de 200 0/0 du prix de la vie s'est produite dans toute la France ; que l'Etat reconnaît l'exactitude de ce chiffre, et que, par conséquent, il y a lieu de majorer les traitements dans les mêmes proportions. Le traitement de début doit être basé sur le minimum nécessaire à l'existence.

La dame employée doit être payée comme le commis, parce que, à travail égal, le salaire doit être égal.

En attendant, les P. T. T., se méfiant des lenteurs administratives, réclament, dès aujourd'hui, une indemnité correspondant au 200 0/0 d'augmentation, c'est-à-dire 10 francs par jour pour tous au lieu de 5 francs.

## Le décret sur la confiserie paraît ce matin

Aujourd'hui paraît au Journal Officiel le décret autorisant la fabrication et la vente de certains produits de confiserie, en l'emploi de matières sucrées est autorisé.

L'emploi du cacao, du chocolat, du lait et de la farine reste défendu.

# LE PRÉSIDENT WILSON AU PALAIS-BOURBON

Cet après-midi, le premier citoyen de la République des États-Unis, qu'accompagneront MM. Poincaré, Dubost et Clemenceau, sera reçu à la Chambre.

Le président Wilson sera reçu solennellement à la Chambre, cet après-midi, à 5 heures.

Le président de la République des États-Unis, qu'accompagneront M. Poincaré, président de la République, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Clemenceau, président du Conseil, sera reçu au Palais-Bourbon par le président de la Chambre, et par les membres du bureau. Il sera conduit dans la salle des séances, où M. Paul Deschanel lui souhaitera la bienvenue. Le président Wilson répondra, en anglais, suivant son habitude, et un interprète traduira ses paroles à l'Assemblée.

L'hémicycle a été quelque peu agrandi par la suppression de l'estrade sur laquelle se tiennent, devant la tribune, les secrétaires rédacteurs ; quatre fauteuils ont été placés devant le banc des ministres pour le président Wilson et pour MM. Poincaré, Dubost et Clemenceau.

M. Deschanel parlera du haut du fauteuil présidentiel.

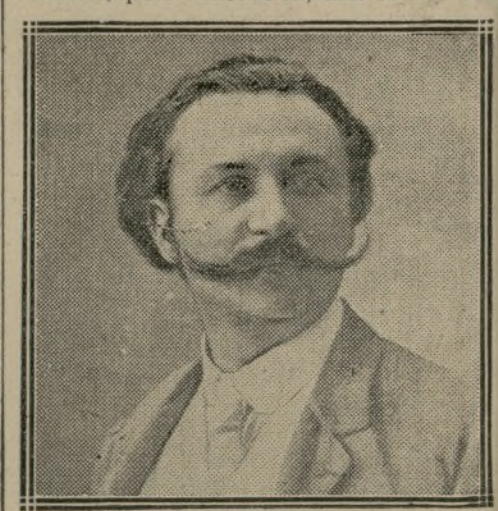
Une réception aura lieu ensuite dans les salons de la présidence de la Chambre. Faisons observer, à ce sujet, que ce sera la première fois, depuis la mise en vigueur de la Constitution, qu'il aura été donné à un président de la République française en exercice de pénétrer dans une de nos assemblées législatives. La Constitution interdit, en effet, aux chefs de l'Etat l'accès des salles des séances de la Chambre et du Sénat.

Il est vrai que les circonstances seront, aujourd'hui, exceptionnelles, et aussi que, constitutionnellement parlant, il n'y aura pas de séance de la Chambre.

## LE COMPOSITEUR XAVIER LEROUX EST MORT HIER MATIN

Emporté par une congestion pulmonaire, Xavier Leroux vient de mourir. Tous ceux qui connaissent le brillant musicien, sa vitalité, sa robustesse physique, ont peine à croire que la mort ait pu l'abattre de cette façon foudroyante. Après Debussy, enlevé l'an dernier à l'admiration du monde musical, voici encore un compositeur de l'école française, un maître qui s'en va.

Né à Velletri, près de Rome, en 1863, il eut comme professeurs, à Paris, César Franck et Massenet. Il remporta les plus brillants succès d'école. L'avenir sourit dès ses débuts à Xavier Leroux, premier Grand Prix de Rome et pensionnaire de la Villa Médicis. Sa première œuvre théâtrale, *Éveline*, représentée au Théâtre de la Monnaie, puis l'exécution, aux concerts de



M. XAVIER LEROUX

l'Opéra, de *Vénus et Adonis* mirent en lumière son jeune talent. Mme Héglon, la grande cantatrice qui devait être l'admirable compagne de sa vie, en fut l'interprète. Elle fut aussi celle d'*Astarté*, le véritable début dramatique de Xavier Leroux, et dont les représentations à l'Opéra, sous la direction de Pedro Gailhard, consacrèrent véritablement le nom et la renommée de Xavier Leroux.

Xavier Leroux commençait, dans le même temps, sa carrière très brillante de professeur. Chargé d'enseigner l'harmonie au Conservatoire, déjà, il était un maître. Puis vint, sur un livret de Catulle Mendès, la délicieuse *Reine Fiammette*, qu'Albert Carré monta, avec son art prestigieux, à l'Opéra-Comique, et qui, comptait, dès cette saison, reprendre. La *Reine Fiammette* dont la musicalité si rare, la grâce mélodique soutenue par la richesse originale de l'orchestration séduisirent Paris ! Enfin, *Le Chemineau*, qui connut tout de suite le grand succès dans le monde entier, et qui a rendu populaire le nom de Xavier Leroux. Il chante encore dans nos mémoires, ce *Chemineau* où le musicien réalisait si bien le rêve du poète, où l'instinct dramatique et puissant du compositeur, son art pittoresque, vigoureux, humain, s'adaptait si parfaitement à l'œuvre mâle de Jean Tcheppin.

D'autres succès encore : *William Radiffe*, *Theodora*, au théâtre de Monte-Carlo ; e charmant et émouvant *Carillon*, que créa, à l'Opéra-Comique, Mme Marguerite Jarré ; l'alerte et originale *Fille de Figaro* ; puis *Les Cadeaux de Noël*, et enfin, l'année dernière, à Monte-Carlo, 1814.

Sa dernière œuvre, *L'Ingenù*, qui n'a pas encore vu le jour à l'Opéra-Comique, et dans laquelle il avait déployé un talent qui, semble-t-il, se renouvelait dans l'inspiration et la fantasia, affirmait d'avance que maître de la musique de théâtre nous perdons en Xavier Leroux.

Il avait voulu, dans *L'Ingenù*, ressusciter l'opéra-bouffe de nos aïeux. Il y avait réussi avec une puissance, un art toujours éloigné du vulgaire, une couleur, une science et, à la fois, une verve joyeuse qui étonneront tous ceux qui catalogaient Xavier Leroux comme l'auteur du seul *Chemineau*. A Paris, on enferme volontiers tel écrivain ou tel artiste dans le genre où il rencontre le grand succès. Xavier Leroux le constatait non sans quelque amertume. Il meurt avant d'avoir entendu le grand public acclamer, après l'auteur du *Chemineau* et de la *Reine Fiammette*, l'auteur de *L'Ingenù*. La douleur de ceux qui l'aimaient en est — s'il est possible — accrue.

Charles MÈRE.



M. POINCARÉ REÇOIT LE PRINCE À SA DESCENTE DU TRAIN A LA GARE DE LYON

LE PRINCE PHOTOGRAPHIÉ A L'HOTEL CONTINENTAL OU IL RÉSIDERA PENDANT SON SÉJOUR

Ayuntamiento de Madrid



LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA MAIN DE SABLES

PAR

HORACE VAN OFFEL

Le sanatorium était construit dans un endroit solitaire. J'y arrivai vers trois heures de l'après-midi. Déjà le pâle soleil d'hiver descendait vers les collines de l'horizon. Le portier me recut d'un air méfiant. Il ferma l'huis soigneusement derrière moi. Puis il me conduisit chez le directeur.

Le directeur me recut cordialement. Je lui avais écrit. Il m'attendait.

— Vous venez, me dit-il, pour Valentin B... Rassurez-vous : B... est ici en interné volontaire. Il est logé à part et passe ses journées en ma compagnie. De l'avis de tous les médecins, son cas est loin d'être incurable. Par exemple, remonte-t-il un peu le moral. Je vais vous l'envoyer...

Il sortit. Quelques minutes après, Valentin était dans mes bras.

— Ah ça ! que se passe-t-il ? lui demandai-je.

— Ce que tu vois. J'ai le cerveau fêlé.

— Non !

Nous étions seuls. Je m'approchai de mon ami et je lui parlai à l'oreille.

— Voyons, c'est un caprice d'homme de lettres : tu as inventé cette horrible plaisanterie pour te documenter sur les asiles d'aliénés. Nous allons...

Mais, d'un geste, Valentin me fit taire. Il s'expliqua :

— Je suis fou, ou je crois l'être, ce qui revient au même. Ma folie n'a pour le moment rien de douloureux ni d'extravagant. Je suis calme. Mais que sera-ce demain ? J'ai une peur affreuse d'être pris, d'un moment à l'autre, d'un terrible accès...

— Pourquoi crains-tu cela ?

— A cause... Comprends-moi bien : Je suis lucide. Mes nerfs sont tranquilles. J'ai ma mémoire fonctionnelle mal... un certain point. J'ai dans mes souvenirs récents une aventure qui n'est pas possible qu'elle soit arrivée. Saisis-tu bien ? Tout est logique dans ma tête, excepté cette chose-là...

— Alors il s'agit d'un trouble passager ? De la fatigue cérébrale, sans doute. Cela ne t'obligeait pas à venir ici.

— Je suis venu ici comme certains neurasthéniques se suicident pour échapper à l'histoire de la mort. Me sentant menacé du cabanon, je ne pouvais plus vivre. J'essaie de guérir le mal par le mal.

— Quelle est cette aventure impossible et pourtant réelle ?

— Voici. Tu sais que je me suis occupé beaucoup de démonologie. Un jour, en l'occupant, je découvris un singulier petit volume contenant l'histoire de tous les diables de l'Enfer. Ce livre, imprimé vers 1500, à Leipzig, donnait des détails curieux sur les mœurs, la figure, la costume, les noms, la généalogie des anges déchus. Il donnait également le blason des principaux d'entre eux. Comme tu le vois, l'imagination bien, ce n'était qu'un jeu de mots et d'argent, portant des salamandres, des hiboux, des flammes, des têtes de Maures et des croissants. Je n'aurais vu la qu'une belle trouvaille, due à un inculte épris de science héraldique, sans une rectrice curieuse que j'avais découverte à la fin de ma lecture. C'était une rectrice pour évoquer le diable, se distinguant de toutes les recettes de ce genre par son caractère chevaleresque. Il n'y avait pas question de miroirs magiques ni de poètes égarés. Non : il fallait choisir un des blasons peints dans le petit volume, mettre des gants noirs, s'armer d'une épée, et appeler, par son nom, le diable en combat singulier...

« Cela me parut tel. ment original que je résolus de tenter l'expérience. J'en parlai à plusieurs de mes amis, en leur disant le jour et l'heure — minuit, naturellement — où le défi serait lancé. Je cherchai un adversaire digne de moi. Mon choix s'arrêta sur un certain Paddenbaert, marquis d'Arastarboth. Ses armes étaient de gueules à une main de sables c. paume.

« Le moment arrivé, j'exécutai avec soin les rites prescrits. Aussitôt je vis entrer chez moi un individu assez ridiculement accoutré en Méphistophélès de carnaval. Je me moquai de lui.

« Oh ! oh ! ceci est un peu gros. Ce sont mes amis qui ont organisé cela ?

« Parfaitement, répliqua l'inconnu avec flegme. Ils m'ont même donné cent sous pour faire ce personnage. Seulement, tout en cherchant un pauvre diable qui pût servir à leur farce, ils n'ont pas cru mettre la main sur un démon théorique.

« Allez vous promener !

« Puisque je suis là, rien ne vous empêche de vous assurer de mon pouvoir.

« Vous voulez exécuter quelques tours de passe-passe ? A votre aise.

« Il en est de difficiles.

« Par exemple, celui qu'on annonce votre costume : pouvez-vous faire de moi un nouveau Faust, et me rajouter ?

« Facilement ! Si vous voulez rajouter toujours, au lieu de vieillir, vous n'avez qu'à me le demander. J'opère à l'instant et à domicile !

« Et ce service se payait ?

« Rien, puisque vous ne croyez pas en moi. Le tour fait, je m'en irai. Seulement, si vous me rappelez d'ici vingt-quatre heures, je serai votre maître.

« Ce discours emphatique et provocant m'agaça. « Toie ! crie-je. Rajoute-moi, et nous verrons bien ! » L'homme vêtu de rouge me salua jusqu'à terre et gagna la porte.

« Dès que je fus seul, je m'habillai pour sortir. Mes vêtements me parurent un peu larges, comme si j'avais brusquement maigri. Devant sa loge, ma concierge m'arrêta :

« Eh ! que vous avez bonne mine, monsieur Valentin !

« J'allai dans un café où j'avais l'habitude de venir. A mon entrée, tout le monde me regarda avec stupeur :

« Mais il y a vingt ans, aujourd'hui !

« Quoi ! pensai-je, serait-ce donc possible ?

« J'étais tellement troublé que je quittai le café sans saluer personne. Un étrange malaise me torturait. Il me semblait que je fondais dans mes vêtements, j'avais allumé un gros cigare. Un passant me fixa d'un oeil sévère, et dit :

« C'est honteux, pour un gamin le cet âge !... »

« Alors j'allai me regarder dans la glace d'un marchand tailleur. Je n'avais pas vingt ans, j'en avais quinze ! P... d'une panique soudaine, je sautai chez moi, et je m'entremis à double tour. Je me mis au lit. Un sommeil fébrile me délivra de mes angoisses. Mais, le lendemain, en me réveillant, je sentis que ma chemise de nuit était devenue deux fois trop grande. Je n'existais plus. J'étais devenu un enfant, un pauvre enfant sans force, et cela ne s'arrêtait pas ! Comment exprimer cette

« sensation atroce : vivre à reculons, mourir au rebours ?

« Était-ce un cauchemar ? — fallait le faire cesser, rappeler ce démon rusé et impitoyable. Je me traînai hors de mon lit. En cherchant après le petit volume, posé sur la table, je renversai mon encrier. Sans y prendre garde, je versai à haute voix :

« O Paddenbaert, marquis d'Arastarboth, viens à mon secours !

« Il vint. Il me fit signer un papier, et tout entra dans l'ordre. Après son départ, je me retrouvai au lit et dans mon état normal... »

Valentin s'arrêta de conter, les yeux interrogateurs.

« Parbleu ! dis-je avec humeur, en voilà une histoire. Comment peut-on se mettre dans des états pareils ? Tu as fait un rêve, rien qu'un rêve... »

« Je le pensai d'abord, riposta Valentin. Mais, en regardant ma main droite, je vis qu'elle était tachée d'encre... »

« Ça ne prouve rien !

« Puis, sur mon nez, il y avait, et il y a encore, une empreinte noire et nettement dessinée : l'empreinte d'une petite main d'enfant, tracée à l'encre sur le papier clair... »

Horace VAN OFFEL.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli

PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

5 HEURES DU MATIN

## DERNIERE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

## PROTESTATION DE LA SUISSE CONTRE LES AGISSEMENTS DES BOLCHEVKS

Le gouvernement des Soviets retient en Russie, au mépris du droit des gens, la légation de la Confédération.

BERNE, 2 février. — Le Conseil fédéral a décidé, aujourd'hui, de lancer une note de protestation contre la violence exercée par le gouvernement des Soviets à l'égard de la légation de Suisse à Petrograd, qui est retenu en Russie au mépris du droit des gens. Cette protestation aura le caractère d'un appel à la solidarité à tous les gouvernements en relations diplomatiques avec la Suisse.

## Trotsky donne l'ordre de reprendre Narva

STOCKHOLM, 2 février. — On mande de Helsingfors que les bolchevks font de grands efforts en vue de reprendre Narva. La gare du chemin de fer et une partie de la ville d'Ivangorod ont été bombardées mardi ; de nombreux édifices ont été endommagés ; le chemin de fer est indemne. Les troupes bolchevks ont refusé d'obéir aux ordres de Trotsky leur enjoignant d'attaquer Narva, à cause du manque d'artillerie ; on a dû leur envoyer de l'artillerie lourde et des détachements de marins de Petrograd.

On sait que Trotsky a ordonné de reprendre Narva avant une semaine.

## L'AFFAIRE HUMBERT

Confrontation entre M. Charles Humbert, et l'ex-président Monier

Le lieutenant Jousselin ne connaît pas le repos dominical. Hier après-midi, il avait convoqué à son cabinet M. Charles Humbert, M. Monier et M. Mouthon. La confrontation fut longue, très longue, et par instants fort orageuse. Il s'agissait, en effet, de tirer au clair un des points les plus graves de l'instruction, qui se rapportait à la défection du contrat Bolo-Humbert. On sait quelles sont les positions des parties. Dans sa lettre du 6 janvier dernier au président du Sénat, M. Humbert écrivait au sujet du contrat Bolo :

« M. Monier a dû reconnaître qu'il était le rédacteur de notre contrat. Répondant de Bolo, il faisait ses affaires, tantôt sa fortune et sa probité. »

Et M. Monier écrivait en réponse :

« M. Charles Humbert alléguait que j'ai dû reconnaître avoir été le rédacteur de son contrat avec Bolo, et que j'aurais contourné le susdit en tant que sa fortune et sa probité. »

Je ne contenterai de répondre à nouveau à M. Humbert que, sur chacun de ces deux points, il a une fois de plus impudemment menti.

Telle, avant la confrontation, était la situation. Quelle était-elle après ?

Le lieutenant Jousselin est demeuré muet, comme la statue même du secret. M. Monier, de même que M. Mouthon, s'est formellement refusé à toute interview.

M. Charles Humbert, encadré de ses inspecteurs, n'a fait que traverser les couloirs, de son pas rapide et coutumier.

Ce que l'on dit dans l'entourage de M. Humbert

Toutefois nous avons pu, dans la soirée, joindre une personne qui nous a renseignés sur les détails de la confrontation.

M. Monier n'a cessé de soutenir que M. Humbert ne serait point allé lui demander de renseignements sur Bolo avant la signature du contrat. Mais les brouillons du dit contrat ont été saisis chez Bolo, et hier, ils furent représentés à M. Monier. Or, l'ancien premier président aurait été obligé de reconnaître que ce projet de contrat lui avait été remis, et que, sa probité, lui aurait écrit la clause essentielle qui déclinait les attributions des deux contractants, clause donnant à Bolo la prépondérance en matière économique.

Autre contradiction :

Aux dires de M. Monier, c'est en dehors de lui que M. Humbert se serait engagé à la prendre comme membre du conseil d'administration du Journal à sa sortie de la magistrature. M. Humbert, hier, aurait affirmé que c'était d'accord avec l'ex-premier président qu'il avait écrit à Bolo pour prendre cet engagement.

La déclaration de M. Mouthon

M. Mouthon, à son tour, aurait apporté quelques précisions. C'est ainsi qu'il aurait affirmé qu'à son retour de Suisse, en mars 1918, lorsqu'il rapporta à M. Humbert les renseignements fâcheux recueillis sur Bolo, le sénateur de la Meuse, très ému, lui aurait immédiatement prescrit d'aller voir MM. Caillaux et Monier. Et celui-ci lui aurait déclaré considérer tout cela comme du roman.

De façon générale, on peut dire que chacun demeure sur ses positions.

sensation atroce : vivre à reculons, mourir au rebours ?

« Était-ce un cauchemar ? — fallait le faire cesser, rappeler ce démon rusé et impitoyable. Je me traînai hors de mon lit. En cherchant après le petit volume, posé sur la table, je renversai mon encrier. Sans y prendre garde, je versai à haute voix :

« O Paddenbaert, marquis d'Arastarboth, viens à mon secours !

« Il vint. Il me fit signer un papier, et tout entra dans l'ordre. Après son départ, je me retrouvai au lit et dans mon état normal... »

Valentin s'arrêta de conter, les yeux interrogateurs.

« Parbleu ! dis-je avec humeur, en voilà une histoire. Comment peut-on se mettre dans des états pareils ? Tu as fait un rêve, rien qu'un rêve... »

« Je le pensai d'abord, riposta Valentin. Mais, en regardant ma main droite, je vis qu'elle était tachée d'encre... »

« Ça ne prouve rien !

« Puis, sur mon nez, il y avait, et il y a encore, une empreinte noire et nettement dessinée : l'empreinte d'une petite main d'enfant, tracée à l'encre sur le papier clair... »

Horace VAN OFFEL.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli

PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

AYUNTAMIENTO DE MADRID

## LA SITUATION INTERIEURE DE L'ALLEMAGNE S'AGGRAVE DE PLUS EN PLUS

Les membres les plus importants et les plus dangereux du Comité "Union et Progrès" ont été incarcérés.

BERNE, 2 février. — Le gouvernement des mandataires du peuple, qui, il y a dix jours, se montrait fier d'avoir vaincu l'émeute des spartakistes à Berlin et d'avoir réussi les élections dans toute l'Allemagne, perd quelque peu de son assurance. De nouveau, il agit le spectre du bolchevisme et de l'anarchie.

Il est bien certain que la situation, qu'on la considère du point de vue politique, économique ou social, devient de plus en plus inquiétante.

Les socialistes gouvernementaux s'efforcent de calmer la classe ouvrière et, dans cette intention, multiplient les tracts et les brochures de propagande. L'assemblée des conseils d'ouvriers et de soldats de Berlin du 31 janvier a donné lecture d'une de ces feuilles :

« Ouvriers, vous êtes tous des fous à courte vue et non pas des travailleurs patients. Vous ferez tant que bientôt l'ouvrier allemand allumera sa pipe, tapissera sa chambre et chauffera son poêle avec des billets de banque. Il n'y aura plus rien à acheter, la production sera arrêtée. Vous serez ruinés. Vous n'aurez plus rien à manger, parce que plus rien n'entrera dans la ville, si vous ne vous contentez pas de salaires raisonnables. »

Des bolchevks sont en route

BERNE, 2 février. — Le Vorwärts du 1<sup>er</sup> février exprime la crainte que les rapports entre les bolchevks et les spartakistes ne soient plus actifs que jamais. De véritables équipes bolchevks de renfort seraient en route pour entrer dans la frontière, route et sur le point de passer la frontière, soit à pied soit en voiture. Ces bolchevks seraient porteurs d'une somme de deux millions de roubles. Ils auraient reçu mandat de saccager l'union télégraphique des provinces orientales et de supprimer les personnes gênantes.

Brême se soumet

BALE, 2 février. — Conformément à l'accord intervenu le 2 février, à 3 heures du matin, les commissaires du peuple de Brême ont déclaré être disposés, sur la demande du gouvernement d'empire, à se retirer.

La classe ouvrière armée de Brême est prête à livrer les armes et les munitions au conseil des soldats du 9<sup>e</sup> corps d'armée.

Le cadavre de Rosa Luxembourg

AMSTERDAM, 2 février. — On télégraphie de Berlin que des spartakistes ont retrouvé le corps affreusement mutilé de Rosa Luxembourg.

Démision du maire de Lille

LILLE, 2 février. — Bien que les conseillers municipaux lui aient remis une adresse lui demandant de rester au poste d'honneur qu'il a si héroïquement occupé pendant cinquante-trois mois, au péril de sa santé, de sa liberté et même de sa vie, M. Deslès, maire de Lille, a adressé sa démission au préfet du Nord.

M. Deslès déclare que sa santé, très compromise avant la guerre, a subi, au cours des douloureuses années d'occupation, un fléchissement tel que les médecins jugent nécessaire un repos absolu.

Les journalistes républicains

Hier après midi, au lieu l'assemblée annuelle de l'Association des journalistes républicains, sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine.

Le soir, reprenant une tradition interrompue par quatre années de guerre, les membres de l'Association se réunissaient en un banquet auquel ont assisté : MM. Poincaré, président de la République ; Polignac, président du Sénat ; Paul Deschamps, président de la Chambre ; Pams, ministre de l'Intérieur ; Klotz, ministre des Finances ; et Lafferre, ministre de l'Instruction publique.

La Ligue des pilotes aviateurs

Nous avions annoncé qu'une Ligue des pilotes aviateurs était en voie de formation. C'est, depuis hier, chose faite. La première assemblée générale a été tenue, à 18 heures, dans un café du boulevard. Cinq cents pilotes avaient répondu à l'appel des organisateurs.

La séance a été consacrée à l'élection du conseil d'administration, qui se trouve ainsi composé :

Président : M. Nungesser.

Vice-présidents : MM. Prevost, Anselme Marchal, Pierre Verrier.

Secrétaire général : M. Finat ; secrétaires adjoints : MM. Patin et Marcel Tallet ; trésorier général : M. Pillou ; trésoriers adjoints : MM. de Maroussin, Reinton ; membres conseillers : MM. Hérisson, Kirch, Doherty, Navarre, Emmerich, Sadi Leconte, Lespez, Laroche, Rossignol, Malfand, Poulot, Courau et Gauraud.

Ajoutons que l'intéressante initiative qui tend à créer de puissants liens d'amitié et d'entraide entre les pilotes aviateurs compte déjà plus de neuf cents adhésions.

NOUVELLES BREVES

— L'Ecole normale supérieure sera ouverte à nouveau le 1<sup>er</sup> mars prochain aux élèves qui n'ont pu commencer ou achever leurs études, c'est-à-dire aux élèves appartenant aux promotions de 1917 et 1918.

— Sont vacants à l'Ecole polytechnique : un emploi de professeur d'histoire et de littérature ; un de professeur de dessin, un d'examinateur de géométrie et d'astronomie ; un de maître de conférences d'algèbre et d'un maître de conférences d'anglais. Adresser les demandes au général commandant l'Ecole avant le 28 courant.

— M. Denat, directeur général des eaux et forêts, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Le général de brigade Andiaud, commandant une division d'infanterie, est nommé commandeur.

— Hier à eu lieu, au Palais d'Orsay, un déjeuner offert par la colonie italienne en l'honneur de M. Salandra, ancien président du Conseil, membre de la délégation italienne à la Conférence de la paix. M. Barzilai, également député italien à la Conférence de la paix, M. Crespi, ministre du Ravitaillement, le sénateur Scialoja, ancien ministre, et plusieurs hommes politiques assistaient à ce banquet.

— La nuit dernière, un train de troupes américaines démolissait à l'ennemi, en gare de Montreuil, deux locomotives allemandes et de l'artillerie. Il y a eu sept morts et une trentaine de blessés.

## PLUSIEURS JEUNES-TURCS MIS EN ETAT D'ARRESTATION A CONSTANTINOPLE

Les membres les plus importants et les plus dangereux du Comité "Union et Progrès" ont été incarcérés.

CONSTANTINOPLE, 2 février. — Le gouvernement a fait procéder, il y a deux jours, à l'arrestation des membres les plus importants et les plus dangereux du Comité "Union et Progrès", et notamment du secrétaire général de ce Comité, des deux gouverneurs responsables de la déportation des populations chrétiennes de Thrace et de l'Asie Mineure, du délégué ottoman près de la Dette publique, et de l'ancien agent financier du Comité.

L'opinion publique estime que cette mesure, réclamée depuis longtemps, ne constitue qu'un premier pas dans la répression des crimes commis par les unionistes.

## Combats sanglants en Posnanie

AMSTERDAM, 2 février. — On télégraphie de Berlin :

De graves incidents se sont produits à Kulsnee, près de Bromberg (Posnanie).

Le conseil des ouvriers de cette localité, composé en majeure partie de Polonais, avait reçu des autorités militaires allemandes l'ordre de rendre les armes de tous les habitants polonais, sous menace d'un bombardement de la ville.

Le conseil avait refusé, les Allemands ont mis leur menace à exécution et ont pris possession des principaux bâtiments de la ville. Les Polonais, qui ont eu de nombreux morts et blessés, se sont emparés du premier bougnestre comme otage.

## LES GRANDS CONCERTS



LES COURS

S. A. R. le prince Albert, second fils des souverains d'Angleterre, s'est engagé dans l'aviation.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. van Royen, ministre de la légation des Pays-Bas à Madrid, et Mme van Royen ont donné un dîner en l'honneur de M. Alapetite, ambassadeur de France, et de Mme Alapetite.

Parmi les autres convives : S. Exc. Arthur Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne, et lady Hardinge; le comte de La Viazza, ancien ambassadeur d'Espagne en Russie, et la comtesse de la Viazza; M. de Vienne, secrétaire à l'ambassade de France, et Mme de Vienne, etc.

CERCLES

Scrutin de ballottage au Jockey-Club. Ont été admis membres permanents :

M. Pierre Hély d'Oissel, capitaine au 44<sup>e</sup> d'artillerie, détaché dans l'aviation, présenté par le général Hély d'Oissel et le duc de Doudaillat; M. Jacques Trubert, lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, présenté par le général marquis de Nadaillac et M. A. du Bos; le baron Goussier de la Bastide, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, présenté par le baron de la Bastide et le comte J. de Brias; le comte Armand de Maurès de Malartic, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> dragons, présenté par le comte G. de Maurès de Malartic et le marquis des Isnards; le comte de Vogüé, sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> dragons, présenté par le marquis de Vogüé et le prince A. d'Arenberg; le comte François de Vogüé, sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> dragons, présenté par le marquis de Vogüé et le prince d'Arenberg; le comte Robert-Jean de Vogüé, lieutenant au 23<sup>e</sup> d'artillerie, présenté par le marquis de Vogüé et le prince A. d'Arenberg; le comte Jean d'Harcourt, présenté par le vicomte d'Harcourt et le marquis des Réaux; le comte Foulques de Larenty-Tholozan, lieutenant aviateur, présenté par le marquis de Larenty-Tholozan et le marquis des Isnards; le comte R. de Castellana, lieutenant aviateur, présenté par le baron de la Grange O'Hart et le marquis de Juigné; M. Hubert de Beaumont, maréchal des logis au 1<sup>er</sup> dragons, présenté par le comte René de Bourmont et le comte Septime de Dampierre; M. Bernard de La Motte-Saint-Pierre, capitaine commandant au 14<sup>e</sup> hussards, présenté par le comte M. des Monstiers-Mérinville et M. Roger de la Selle; le comte d'Orlande, élève aspirant à Saint-Cyr, présenté par le vicomte J. de Vaulogé et le comte Bernard de Durtout; le comte Jean de Pourtales, lieutenant au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, présenté par le comte Paul de Pourtales et le comte Guy de Leusse; le comte Edmond de Pourtales, aspirant au 121<sup>e</sup> d'artillerie, présenté par le comte Paul de Pourtales et le comte Guy de Leusse.

Un service religieux sera prochainement célébré en l'église de la Madeleine, à la mémoire des 70 membres du Jockey-Club morts pour la France.

FIANCILLES

M. Robert Laudet, fils de M. Laudet, le sympathique directeur de la Revue hebdomadaire, officier de la Légion d'honneur, est fiancé à Mlle Marguerite Keller.

MARIAGES

Dernièrement a été célébré, à Lyon, le mariage du vicomte Robert de Saint-Martin La Case avec Mlle Geneviève Bellissen.

DEUILS

On apprendra la mort : Du comte Bouillat de Mareuil, qui vient de succomber à Semur, âgé de quatre-vingts ans, maire de Bouillancourt (Somme), depuis cinquante-cinq ans. Il avait épousé Mlle de Lupet et était le père et le beau-père du comte et de la comtesse Max de Mareuil, et du comte et de la comtesse de Notival;

Du docteur Henri Chéron, décédé en son domicile à Paris, 5, rue de Logelbach. Les obsèques auront lieu le mardi 4 février, à midi précis, en l'église Saint-Charles de Monceau (rue Legendre). Prière de considérer le présent avis comme une invitation;

Du docteur Polguère, médecin-chef de la 10<sup>e</sup> section de chemins de fer de campagne, chevalier de la Légion d'honneur;

De Mme Reynaud, née d'Hauterive, veuve du conseiller honoraire à la cour de cassation.

BIENFAISANCE

A l'occasion de la fermeture prochaine de l'hôpital canadien de Saint-Cloud, un banquet a réuni, hier, sous la présidence de M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé, les délégués canadiens à la Conférence de la paix et les principales notabilités des armées française et anglaise. Le colonel Harwood a porté un toast à S. M. Britannique et à la France. M. Mourier prit ensuite la parole pour remercier les médecins canadiens de leur admirable concours, de leur dévouement aux soldats français. Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, répondit en célébrant l'héroïsme du soldat français.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur. Illustrée, non-dime, publiée par la liste officielle des étrangers de la Riviera. L'office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Répond abondamment et rapidement pour l'Excelsior.

MONTÉ CARLO. Bristol-Majestic (chauffeur) face la mer. 2 min. Casino.

NICE. CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE. HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL sous la direction de J. Alesi, de Vichy.

NICE. HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE. HOTEL DES ETRANGERS, 2, r. du Palais. Même prop.

NICE. HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.

NICE. O'CONNOR. Toujours ouvert.

NICE. CINEZ. RIVIERA-PALACE. Idéal, absolu, mod., Merveille, par 30.000.

Les Pyrénées. VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

CHANDAILS. BALLONS. PURE LAINE FILÉE. Football. 20 FR. 50. 19 FR. 50. GANTS MOUFFLES, en laine, 4 fr. 95 — et tout pour le Sport.

ELIMS PIERRE, 10, Fg-Montmartre, 10 dans la cour du journal l'Auto, à droite. Ouvert 7 les jours, 8 h. le dimanche jusqu'à midi.

SCOLIOSE. Mauvaises attitudes — Surtout des omoplates. Diagnostics du buste.

CORSETS REFORMATEURS ET DISSIMULANTS. Modèles perfectionnés.

ETABL. CLAVIERE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (N<sup>or</sup>). (N<sup>or</sup> Louis-Buis).

MARIAGES. Riches, honnêtes, p<sup>er</sup> des situat. Mais. conf. Select Office, 231, r. St-Denis.

Demander dans toutes les bonnes Epiceries DATTES CASSOUTE Importées d'Algérie Dessert Exquis — Aliment Sucré Vente en Gros : 84, rue des GRAVILLIERS

L'INDEMNITÉ de vie chère est aujourd'hui considérée comme une sorte de droit acquis aux salariés de toutes catégories. Le mot l'indique, du reste. Une « indemnité » n'est point une gentillesse, une libéralité pure; c'est un dédommagement offert en réparation d'un préjudice causé.

Mais cette indemnité n'est-elle due qu'à ceux qui travaillent ?

Non. Elle est due aussi à ceux qui ont travaillé, et dont une petite retraite assure la vie. Du moins cette retraite devait-elle y suffire, aux prix d'autrefois. Elle n'y suffit plus aujourd'hui.

L'Etat le reconnaît et admet, en principe, le droit de certains retraités à l'indemnité de vie chère : il alloue vingt francs par mois à ceux d'entre eux qui ont, au maximum, dix-huit cents francs de pension.

Comptez, s'il vous plaît. Cela fait treize sous par jour. Ce n'est pas tout à fait le prix d'un café.

Et ceux-là sont les favorisés. Le répit : au-dessus de dix-huit cents francs de pension, l'indemnité de vie chère n'est plus accordée à personne ! De là ces misères, que je signale à l'autre jour, de vieux instituteurs parisiens qui, avec leurs dix-neuf cents francs de retraite, sont dans l'impossibilité matérielle de vivre. Eh bien, il est indispensable que l'indemnité de vie chère soit étendue à tous ces prolétaires de petite bourgeoisie, plus malheureux que les autres.

Le général Bonnet, président d'un groupement de Seine-et-Oise qui s'occupe de l'amélioration du sort des familles nombreuses, estime que le montant de cette indemnité devrait être établi suivant le nombre de personnes qui composent la famille ; et il nous envoie d'intéressants calculs à ce sujet. Tenons-nous-en, pour l'instant, au principe sur lequel je crois que tout le monde est d'accord : à savoir que l'indemnité de vie chère ne doit pas être un privilège, mais un droit ouvert à tous ces modestes serveurs de l'Etat dont la vie d'à présent fait des pauvres ! SONIA.

M. Venizelos à l'Institut

L'Institut de France désire offrir l'hommage de son suffrage à l'un des plus grands amis de notre pays, qui fut aussi pendant la guerre un des champions les plus loyaux, les plus énergiques — et peut-être le plus persévérant — de la cause de l'honneur et de la civilisation : à M. Venizelos.

On sait quel accueil lui fit déjà l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au cours d'une de ses séances récentes. Mais la ne doit pas se borner l'hommage au grand Hellène.

Par ses travaux et par tous les actes de sa vie, M. Venizelos est désigné aux suffrages de l'Académie des Sciences morales et politiques, et nous croyons savoir que cette classe de l'Institut, qui vient d'élire M. Gustave Ador, songe à élire aussi l'illustre président Roosevelt.

La mort si douloureuse du très regretté président Roosevelt vient d'ouvrir la vacance d'un fauteuil d'associé étranger à l'Académie des Sciences morales ; plusieurs membres de cette Compagnie vont demander à leurs collègues de réserver ce fauteuil à M. Venizelos.

La langue des anges

En quelle langue s'exprimera officiellement la Société des Nations ? En français, espérons-le. Depuis le Grand Siècle, notre langue a été la langue diplomatique. Dans son éloquent discours sur l'Université de la langue française, sujet proposé par l'Académie de Berlin, en 1783, le spirituel Rivarol donne les raisons de cette élogieuse suprématie : « Le français explique-t-il, par un privilège unique s'il eût resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il eût tout raison. Et on a beau, par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe ; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations : la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue : Ce qui n'est pas clair n'est pas français ! »

Bien avant, au quinzième siècle, Jeanne d'Arc, interrogée par les châtouillés de Rouen sur la langue que parlaient ses voix, avait répondu : Le français, parce qu'il est clair et léger.

Et, par maintes légendes, on voit que c'était le langage ordinaire des anges.

Le bœuf de la paix

Ce bœuf unique qui — en daube, à la mode, rôti, ou à la bourguignonne... on ne sait — figurera sur la table du Congrès est beaucoup plus précieux encore que nous ne l'avions dit. Le prix de revient du flet de Fuffie Knight serait, à Chicago, d'environ cinquante francs la livre, alors que la livre de bœuf sur pied vaut environ deux dollars.

Ce sont les représentants, en France, de MM. Wilson et Co, de Chicago, les auteurs du fabuleux animal, qui veulent bien nous fournir ces intéressantes précisions.

Les obsèques de Liebknecht

Berlin craignait des troubles à l'occasion des obsèques de Liebknecht. Le gouvernement avait pris ses mesures en conséquence. Tout se passa bourgeoisement.

Les spartakistes avaient demandé aux autorités la permission d'ensevelir, avec Liebknecht, soixante-quatre de leurs morts. Le gouvernement fit remarquer combien peu flatteuse pour le grand leader était cette prière, puis que parmi les soixante-quatre se trouvaient un grand nombre de voleurs et de pillards. Les spartakistes révisèrent leur liste et la réduisirent à vingt-cinq morts, dignes de l'honneur posthume d'accompagner leur chef. Les magistrats, cette fois, acceptèrent.

LES FABLES D'EXCELSIOR

LA TAXE OU LE FONCTIONNAIRE DÉSABUSÉ

Jeannot lapin, fonctionnaire, Et célibataire, S'en allait lui-même au marché. Ce n'est pas qu'il eût recherché Pour son plaisir cette besogne, Mais, brusquement et sans vergogne, Sa bonne, hélas ! l'avait quitté, Pour travailler dans une usine.

Jeannot s'en fut chez la belette, sa voisine, Qui tenait avec dignité, Dexterité Et propreté, Un commerce d'épicerie.

La Dame du logis, ainsi qu'une furie, Lui demanda : « Que voulez-vous ? » Timide, humble et doux, La mine benoîte, Et l'air effaré,

Jeannot dit : « Je voudrais une petite boîte De lait condensé. »

— « Je n'en ai plus depuis le mois passé. »

Et, presque condescendante, Elle lui lança ce prétexte au nez : « C'est la taxe, vous comprenez ? Un franc cinquante, un franc cinquante ! A ce prix-là, Monsieur, vraiment, J'aime mieux fermer ma boutique ! »

Le raisonnement Était sans réplique.

Or,

Le lendemain matin, en ouvrant « Excelsior »,

Jeannot eut un plaisir extrême : Plus de taxe ! Un système Aussi simple qu'ingénieux Allait résoudre le problème ! crémiers ? Piff ! On se moquerait d'eux ! On trouverait du lait et même

De la crème.

Le commerce était libre ! Enfin Grâce à la concurrence,

On pourrait donc, en France, Déjeuner à sa faim !

Jeannot s'en va dans la boutique De l'épicerie despotique.

O miracle ! Jusqu'au plafond, Des laits condensés magnifiques Y garnissent tous les rayons.

Mais ce lait que Jeannot convoite Coûte aujourd'hui trois francs la boîte...

Le traitement est maigre, et c'est la fin du mois...

Et Jeannot se dit à part soi : « S'il fallait que je revécusse.

Une seconde fois, J'aurais l'astuce,

Je crois,

De troquer à l'instant ma fonction publique Contre une petite boutique,

Où je vendrais n'importe quoi ! »

Jacques CÉSANNE.



DESSIN N° 33. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

GABRIELE D'ANNUNZIO

Depuis que, descendant de son Pégase de guerre, le grand poète est revenu à sa table de travail et qu'il ne rédige plus des proclamations, mais des épitres, on recommence à le discuter, et de bons esprits estiment que, s'il est demeuré l'un des plus brillants virtuoses d'images de la littérature contemporaine, Paderewski touche d'un doigt plus délicat le clavier des nations.

Nous le jugeons ainsi, de sens rassis, parce qu'il est loin. De près, c'est un magicien redoutable, par le charme souverain de sa conversation : cette verve puissante, mais harmonieuse, cet intarissable jaillissement d'idées et de mots, cette fantaisie dirigée par un goût haut et sûr, cette érudition d'humanisme, ce constant désir de plaire et cette aisance de prince, mais d'un prince des lettres, qui sait qu'on attend de lui les trésors de son esprit, et les prodiges.

Je me souviens d'un dîner chinois que nous avions dû chercher en une ruelle du quartier Latin et où d'Annunzio, supplantant à la pauvreté du décor, et bien que de sa vie il n'eût goûté jusqu'alors les nids d'hirondelle ou les ailerons de requin, improvisa, sur le thème énigmatique de ces saveurs, l'évocation prestigieuse d'un festin de calmes philosophes, indulgents pour un soir aux faiblesses humaines.

Je me souviens du retour d'une première représentation où il nous faisait lui-même les honneurs, avec une simplicité grandiose, d'un en-cas préparé peut-être pour une plus grande sublimation par l'absence de son choix dissimulant la banalité des murs, et la chemise était couverte de petits monstres en verre, soufflés par lui.

Je me souviens surtout d'un entretien presque à voix basse, dans l'intimité spacieuse d'une maison amie, où il me confiait l'attrait profond de la mort. Pas un instant je n'avais cru à sa sincérité, que pourtant des événements formidables devaient vérifier bientôt. Gabriele d'Annunzio a bravé la mort, il l'a défiée, il l'a provoquée. La force de son exemple a entraîné de sa vie un poème. Le chant qui vient de s'élever devait sans doute entrer le dernier. Trop sûr de son succès et trop indulgent à son génie, voilà que le héros s'est remis à écrire. C'est dommage. — LOTIS LALOU.

La Liberté qui tourne le dos

A l'entrée de la rade de New-York se dresse la Liberté éclairant le monde, de Bartholdi.

Au terre-plein du pont de Grenelle se dresse, plus modeste, une réduction de la colossale effigie. Elle fut offerte, il y a près de trente ans, à la Ville de Paris, par la colonie parisienne des Etats-Unis d'Amérique.

Mais la Liberté du pont de Grenelle, au lieu de regarder la capitale, pour la mieux éclairer, lui tourne le dos. Elle s'obstine à regarder la rivière, qui fuit vers la mer.

Lors de l'inauguration, le sculpteur Bartholdi écrivit aux Amis des Monuments parisiens une lettre de protestation, dans laquelle il dénonçait ce singulier contresens. Ce fut en vain.

Pour expliquer la singulière orientation de la statue, on argue des difficultés qu'on aurait eues à surmonter. Le président Carnot, paraît-il, refusait de l'inaugurer s'il fallait procéder à cette inauguration en bateau.

Nouveaux riches

Toutes les cités de France ne connaissent pas la douce joie du réveil par le Kabyle municipal ; ce fonctionnaire, créé par la guerre et qui a de très sérieuses chances de lui survivre, y est remplacé par d'accortés ménagers, appointés, elles aussi, comme des personnes naturelles et indispensables, mais plus soignées de leurs économies. Le Havre — qu'on a dit, si longtemps, de Grâce — a ce privilège d'être nettoyé par des dames, par des dames économes et avisées, puisqu'en ce temps où le papier de journal est si rare et si cher, elles ont pu, en association il est vrai, envoyer leurs vœux à leurs abonnés : « Le peltier et la baveuse de la voirie municipale, quartiers Saint-Joseph et du Perrey, ont l'honneur de vous présenter leurs meilleurs vœux de Nouvel An 1919. »

LE PONT DES ARTS

Le roi Albert I<sup>er</sup> a élevé le célèbre écrivain Celio Netto, membre de l'Académie brésilienne, à la dignité de grand officier dans l'ordre de la Couronne.

L'ombre de la Joie, c'est là un joli titre que vient de trouver M. Daniel Riche pour un joli roman. Le sujet, qui touche à la psychologie féminine, la plus délicate, est traité d'une plume subtile et hardie par le fécond écrivain.

M. P. Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain, dans une lettre publique, remercie « toute l'élite de l'humanité civilisée qui, d'un seul geste, s'est décidée à effacer le crime commis contre l'esprit. »

Les fonctions de conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique ayant été offertes, par le gouvernement belge, au savant professeur et historien Henri Pirenne, ce dernier a refusé, voulant se donner tout entier à son enseignement et à l'achèvement de son grand ouvrage : l'Histoire de la Belgique.

Une exposition d'art décoratif vient de s'ouvrir au musée Galliera. C'est la première manifestation importante, dans ce genre, depuis l'Armistice.

Clarté, le nouveau roman d'Henri Barbusse, va paraître.

La Ville de Paris vient d'acquiescer un pastel, document de la guerre, Balayem africain, du peintre Robert Deléant.

Le président Poincaré a inauguré, vendredi dernier, l'exposition des artistes polonais, organisée au Palais Potoski. Il a été reçu par le peintre Jean Styka, président de l'Exposition, auquel il a déclaré « qu'il tire de Lorrain la Pologne lui était particulièrement chère. »

LE VEILLEUR.

L'OPÉRA DES CHAMPS-ÉLYSÉES ROUVRIRA-T-IL ?

Aurons-nous une saison à l'Opéra des Champs-Élysées ? On se souvient de l'essai qu'enrent, sous la direction de Gabriel Astruc, les représentations d'œuvres classiques et modernes. Il est question d'une réouverture, à printemps, de ce théâtre, qui eut la faveur à Tout-Paris et de la colonie étrangère. Une société serait en voie de formation, et le nouveau lieu serait placé à la tête de l'entreprise serait compositeur et chef d'orchestre Lucien Wurmser.

« BAISER DE MINUIT » AU NOUVEL-AMBIGU

Le Nouvel-Ambigu donnera, le 11, la répétition générale d'une pièce nouvelle, M. Albert Willemetz, intitulée Baiser de minuit. M. Henri Hertz, l'actuel directeur de la Porte Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu, a bien voulu nous fournir quelques indications sur son prochain spectacle.

C'est, nous a-t-il dit, une comédie légère en trois actes, dont l'action se passe pendant la guerre et se termine le jour de l'armistice. Elle pourrait, d'ailleurs, aussi bien se situer pendant la paix ; son sujet d'actualité incite M. Albert Willemetz à la placer dans la période de la tourmente.

L'action se déroule dans un vieux château dont on verra successivement un hall, une tour et un parc.

La pièce sera créée par Mme Marcel Lender, en tête de la distribution féminine ; par M. Dumény, qui jouera un rôle de général. Maurice Varny, qui paraîtra en lieutenant à chaussons ; Joffe, Mathillon, Milo de Meyer Jovenet en « poilus » ; Isabelle Fuster, et son transuge de l'Odéon, Germaine Michel.

Baiser de minuit est la première grande comédie de M. Albert Willemetz — puis, Petite Reine était adaptée de l'anglais — et c'est une joie de présenter au public l'œuvre d'un jeune.

Opéra. — Mademoiselle de Nantes se interprétée, ce soir, par Mlle Bréval, J. Laval, M. Gresse, pour la partie chantée. Mlle Aida Boni, Schwarz, Lequien et M. Albert Aveline, pour les danses.

PETITES NOUVELLES

Après un court passage à Paris, M. Moratore, rentré d'Amérique où il donna, en compagnie de Mme Lina Cavalieri, de brillantes représentations, vient de partir pour le Midi où il villégiaturera quelques mois avant de revenir au théâtre.

C'est M. Alexandre qui reprendra, de l'Amoureuse, au Théâtre-Français, le rôle d'Henri Féraud, que M. Georges Grand, trouvant, a dû abandonner.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui lundi, à 4 heures, « Les Grandes Rôles classiques : l'Art du Tragicomique », conférence par M. Albert Lambert.

EN SOIRÉE

Opéra, 8 h. Rigoletto, Mademoiselle de Nantes. Comédie-Française, 7 h. 45, le Demi-Monde. Opéra-Comique, 7 h. 30, l'Amant de la Femme. Odéon, 7 h. 45, Tartuffe, la Poupée. Vaudeville, 8 h. 30, l'Assommoir (Lucien Guitry). Variétés, 8 h. 30, pour repêcher le Berger. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, Madame Boniface (René Paulic). Palais-Royal, 8 h. 30, le Fils. Châtelet, 8 h. 30, les Millions de Concile Saint. Théâtre de la Renaissance, 8 h. 30, le Mariage de Figaro. Athénée, 8 h. 30, le Coche de la marée (Rozemond). Théâtre de la Ville, 8 h. 30, le Mariage de Figaro. Apollo, 8 h. 30, la Reine jacobine. A. Brasseur Bonfils-Parisiens, 8 h. 30, Phi-Phi. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, la Femme et le Pantin. Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, Cyrano de Bergerac. Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, l'Assommoir. Gymnase, 8 h. 30, Secret. Capucines (Gut. 26-30), 8 h. 30, revue de Rip et Brigitte. Edouard-VII, 8 h. 30, Daphnis et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Carte rouge. Gauguin, 8 h. 30, le Viol. l'Homme qui tue la douleur. Th. Michel, 8 h. 45, le Coche qui sonnette. Comédie-Rousselle, 8 h. 30, l'Amant de la Femme. Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Beaucaire à Marseille. L'Abr, 8 h. 30, mal ; soirée 8 h. 30, l'Amant de la Femme. Arlequin (2, rue de Bontal), 8 h. 30, la Source d'amour. Cluny, 8 h. 30, Chouquette et son As. Déjazet, 8 h. 30, le Tonton du Capitaine.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-20), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Gut. 04-85), mal et soir 20 ved. et attractions. Concert-Mayol, 8 h. 30, la Revue très chic. Cirque Médrano, 8 h. 30, Mat. Jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, 8 h. 30, la Grande Revue. Perchoir, 9 h. 30, Musidora, Albany, J. Sevran, J. Bachel.

CINÉMAS

Gaiumont, 8 h. 15, Dix-sept printemps, l'Heure du ré. Electric, 5, Bd des Batignolles, 2 à 11 h., le Mannequin.

La Société du Carburateur ZÉNITH est maintenant en mesure de fournir à toute sa Clientèle ses différents modèles pour Voitures Camions Motocyclettes Canots Automobiles Etc.

Le Siège Social, 51, Chemin Feuillat, à Lyon, répond par retour à toute demande d'ordre technique ou commercial.

POGNON LA BOUGIE IDÉALE M. TRENTLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS 35, RUE BRUNEL - PARIS

NEUS neufs et occasion toutes dimensions, 62, avenue de la Grande-Armée, 62.

TISON POÊLE ÉCONOMIQUE A BOIS à Feu continu 3 BUCHES suffisent en 24 HEURES

Pour obtenir un CHAUFFAGE HYGIÉNIQUE PARFAIT MODELE depuis 55 francs ; avec accessoires, 60 francs. Pour la Province, Expédition par colis postal franc. Médaille d'Or : Exposition du Feu 1918. E. JORIN, 3, Rue Richer, Paris

RENOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour le BARBE 17, Rue Croix-des-Petites-Champs, PARIS

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

COKE BRIQUETTES, BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Tailbourg, (Centr. 78-19).

FIGURES 1<sup>er</sup> CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr. DATES SURCHOIX — 45 fr. RAISINS DE CORINTHE — 25 fr. ANANDES DOUCES DÉCORÉES — 50 fr. Centre mandat A. FELLOUS, 26, rue Colbert, MARSEILLE

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en écheveaux LINS, tissages et filerie TISSUS, Laines et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES A TRICOTER L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>ie</sup> 123 Bd Sebastopol, Paris Tél. : Centr. 09-93 Usine à Lyon Centr. 09-32 LE PLUS IMPORTANT STOK DE PARIS

SAURS ET SALÉS — Nouvelle saison — TARIFS SUR DEMANDE — HARENGS Représentants province demandés. — Gustave DUBOIS, marée, LE HAVRE

STICK JOHNSON'S LA MEILLEUR SAVON pour la BARBE Parf. HYALINE, 27, Faub. Poissonnière, Paris

SALLES DE VENTES HERZOG 41, rue de Châteaudun, - PARIS Grande mise en vente, cette semaine, à des conditions exceptionnelles de bon marché (au-dessous des prix d'avant-guerre), de Mobiliers complets, Objets d'art anciens et modernes. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris. A titre d'essai, l'Administration des Salles de Ventes Herzog prendra à sa charge la taxe de luxe de 10 %. Ouvert les dimanches.

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATEL-GUYON 3 fr.

HALLS DE L'ALIMENTATION 59, Rue de la Bourse, LE HAVRE Vente directe au consommateur. TAR